

MANIFESTATION DES JEUNES : CRISE SOCIALE OU PLUTOT SOCIETALE ?

Le Sénégal a vécu une semaine assez difficile, ou des édifices publics ont été attaqués, voir brulés, des magasins pillés voir saccagés et des vies blessées voir perdues.

Au-delà de l'aspect politique et judiciaire qui sont les sources des divergences apparentes entre les deux camps, tous à l'unanimité sont d'accord qu'il existe un malaise social qui se traduit par la révolte des jeunes, mécontents de leurs sors (chômage, sous-emploi).

Cependant, aucun parmi les acteurs politiques et médiatiques ne s'aventure sur le MALAISE SOCIETAL et pourtant qui est la principale source du mal senegalais.

La société sénégalaise est déboussolée, le mal est érigé en bien, le pire en meilleure, le mérite n'est plus honoré, mais plutôt la vulgarité et le « clownisme ». Nous vivons une société à l'envers ou les RATS d'hier sont devenus les STAR d'aujourd'hui comme disait Friedrich Nietzsche.

Certes nous subissons les contres-coup de la technologie de l'information, mais nous ne pouvons pas non plus, occulter la responsabilité première de prétendues media dont les propriétaires crient paradoxalement partout le retour à nos valeurs arguant même le « GEUM SA BOPP » comme une philosophie politique.

La jeunesse de 1968 qui avait subi le parti unique unilatéral, qui avait été victime d'une crise économique, sociale et qui pourtant avait produit des élites et des intellectuels Bathily, Decroix Dansokho, cette jeunesse d'alors est-elle la mêmes que celle d'aujourd'hui ? la réponse est manifestement NON !

Est-ce que la jeunesse de 1988 qui a vécu le PLAN d'AJUSTEMENT STRUCTUREL a deux reprises, la dévaluation, deux années blanches qui pourtant a produit les Talla Sylla, les Joseph Ndong est la même que celle d'aujourd'hui ? il va de soi que NON !

Et pourtant toutes ses générations avaient les mêmes revendications que cette jeunesse d'aujourd'hui chômage, sous-emploi, avenir incertain.

La différence est simple la jeunesse d'aujourd'hui est victimes d'une crise sociétale dont les responsabilités sont partagées entre des insuffisances et limites de l'encadrement familial et surtout l'agression audiovisuelle sans précédente.

La famille sénégalaise de nos jours a démissionné de ses fonctions d'éducateur morale, cette jeunesse est désorientée, manque de repères et surtout d'exemples, le chef de famille, le père qui symbolisait la référence, a démissionné de ses prérogatives d'éducateur civique et morale alors que tel ne devait pas être le cas, même si les conditions s'avèrent difficiles de plus en plus.

Nos prêcheurs ne sont plus audibles, emportés par le succès médiatique dans les talk-show des télévisions et des radios, ils sont plus écoutés pour leur gestuel comique ou leurs paroles outrageantes pendant leurs prestations devant le petit écran que pour leurs discours, qui a priori devait susciter un éveil de la conscience citoyenne et un rappel à l'ordre moral.

Nos media, sont les responsables de cette crise sociétale, les contre-valeurs sont aujourd'hui les « IDOLES » dans une série, « MŒURS » est devenu une brigade, « INFIDELE » se permet fièrement de bomber le torse deux fois par semaine devant l'écran a 22h, « VIRGINIE » est devenue la meilleure élève du Sénégal selon la télévision. Quel dommage !

Pire encore ce Nouveau Type de Cinéma senegalais peint une réalité virtuelle qui font rêver la jeunesse : une famille riche, un jeune couple aisé, des querelles de successions, le grand banditisme

(des gangs organisés, des braquages, des scènes de violences de couple, des enlèvements et rançons, des sacrifices humaines).

Omar Pene disait que : « So bayé li nga done, té mato li ngay yoot, yow di nga rér »

Aujourd'hui, nous avons une jeunesse qui a perdu ses repères, et dont les aspirations sont contraires à nos valeurs ; KOCC n'a plus sont DARAAS, XALEYI n'ont plus leur DIOTAY, nous avons UN SOLEIL SE LEVANT à l'OUEST et se couchant à l'EST inversant la trajectoire initiale de la planète du feu, tout est à l'envers.

Le Sénégal se trouve divisé en deux, une minorité télévisuelle qui vit ou montre une aisance arrogante et déconnectée de la réalité et une majorité de jeunes, pauvre, fatiguée, affamée qui voit à travers les chaînes de télévision une opulence démesurée.

Ces jeunes ne se priveront pas de saccager et de casser lorsque l'occasion se présentera pour exprimer leurs colères face à une inégalité virtuelle dont, ils pensent que le Sénégal se trouve.

« Them belly full, but we hungry, a hungry mob, is a angry mob » Bob Marley

ILS SONT RASSASIES ET NOUS, NOUS AVONS FAIM, UNE FOULE AFFAMEE, EST UNE FOULE EN COLERE.

Nous devons faire notre propre introspection à la fois collective et individuelle, et retourner vers nos vraies valeurs d'origines, qui faisaient notre fierté et donnaient notre stabilité légendaire en Afrique.

Magatte Diaw